

## L'INTERTEXTUALITÉ ET LA REPRÉSENTATION DE L'AMOUR DANS *UNE LETTRE TROUVÉE SUR UN NOYÉ* DE GUY DE MAUPASSANT\*

Salsabil GOUIDER\*\*

### L'INTERTEXTUALITÉ ET LA REPRÉSENTATION DE L'AMOUR DANS *UNE LETTRE TROUVÉE SUR UN NOYÉ* DE GUY DE MAUPASSANT

Guy de Maupassant est passionné par l'inscription de la citation dans ses œuvres. La citation est une pratique majeure et connue chez lui qui fait distinguer ses textes. Comme l'allusion, le pastiche et la parodie, la citation aussi est une modalité de l'intertextualité qui, dans la plupart des cas, a une fonction argumentative pour enrichir le propos. L'intertextualité n'est pas un simple outil langagier lorsqu'il s'agit de l'alliance discursive de deux types de textes dans une seule histoire. C'est le cas de la conceptualisation de l'amour pour Guy de Maupassant dans *Une lettre trouvée sur un noyé*. C'est une histoire brève qui se caractérise par la mise en abyme dans la narration. Grâce à cette technique, Maupassant enrichit son texte par des références intertextuelles en insérant dans son texte des vers de Louis Bouilhet, poète français, ami de Flaubert. L'intertextualité souligne un détournement narratif permanent qui cède à un nouveau mode de l'interprétation de l'histoire réunissant un narrateur déçu n'arrivant plus à aimer dans sa vie et cherchant plutôt le plaisir charnel et une femme mystérieuse qui cherche un amour chaste. Maupassant essaye de traduire cette opposition entre le narrateur licencieux et la femme innocente par le biais de l'intertextualité qui bouleverse la narration et qui renvoie à une parole implicite. L'emploi de la citation n'est pas aléatoire, il reflète l'image d'un écrivain cultivé qui tente d'instruire son lecteur en lui incitant à décrypter le sens de la poésie de Bouilhet figurant au milieu du récit. Le but de cette étude est de rendre compte des retentissements de l'intertextualité dans la trame narrative et sa fonction dans la quête de l'amour chez Maupassant. Nous avons mis l'accent sur les spécificités des pratiques intertextuelles contribuant à une nouvelle lecture d'une histoire particulière afin de dresser l'image d'une femme pudique à l'encontre d'un narrateur audacieux.

**Mots-clés:** *Une lettre trouvée sur un noyé*, Maupassant, intertextualité, citation, création narrative, amour, non-dit, femme pudique

### THE INTERTEXTUALITY AND THE REPRESENTATION OF LOVE IN *A LETTER FOUND ON A DROWN* BY GUY DE MAUPASSANT

Guy De Maupassant is passionate by integrating citations in his writings.. This approach presents an undeniable interest in intertextuality that represents a real phenomenon not only of writing but also of analysis and research. Regardless of the type of research, linguistic, semantical or even cultural, intertextuality is not a simple language tool when it deals with mixing two types of text in one story. This is exactly the case of the conceptualization of love written by Guy de Maupassant in his artwork "A Letter Found on a Drowned Man". It is a brief story that can be distinguished by deconstructing narration. Thanks to the exploitation of Louis Bouilhet's verses, Maupassant carries out a narrative diversion which gives way to a new interpretation mode of his text. The text is about a deceived

\* Geliş tarihi : 13.01.2021 – 25.01.2021

\*\* Docteur en langue et littérature françaises (diplômée de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax (Tunisie), Assistante contractuelle à l'Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités de Mahdia, Université de Monastir (Tunisie), Salsabil-g@live.fr, ORCID : 0000-0002-9240-9801

narrator who doesn't believe in love anymore, looking rather for carnal pleasure and a mysterious woman seeking pure love. Maupassant tries to reflect the opposition between the licentious narrator and the innocent woman using intertextuality. Besides, the use of citation is not random, it shows the cultivated side of an author trying to teach his reader, inciting him to decrypt the meaning of Bouilhet's poetry in the middle of a text. The aim of this study is to highlight the repercussions of intertextuality in the narrative process and to explain how it's explored in Maupassant's quest for love. We were focused on intertextuality's specificity that contributed to a new lecture of a particular story in order to show the image of a modest woman in front of a smart narrator. We are dealing with linguistic means that will allow us to justify the power of intertextuality in Guy De Maupassant.

**Keywords:** *intertextuality, citation, narrative creation, intrigue, love, implicit, unspoken, modest woman*

L'œuvre de Guy de Maupassant n'étonne pas son lecteur qui trouve fréquemment la référence à Flaubert, à Hugo, à Musset, à Baudelaire, à Goethe, à Gautier, et bien d'autres écrivains de différentes époques. Cette pratique semble envahir ses textes, traduisant la présence prépondérante de l'intertextualité<sup>1</sup> en tant qu'outil scriptural créatif. C'est dans cette perspective que nous tenterons d'étudier cette technique en la rattachant à la citation dans une nouvelle brève de Maupassant, intitulée *Lettre trouvée sur un noyé*. En effet, l'écrivain représente une image singulière de l'amour à travers l'histoire d'un jeune homme qui croit aimer une seule fois dans sa vie après avoir rencontré une femme dans un barque lors d'une promenade nocturne. Cette histoire passe par l'intertextualité et plus précisément par la citation des vers de Louis Bouilhet. Alors, quelle est la fonction de ces vers ? Dans l'intention de rendre compte des différents aspects de l'intertextualité dans ce texte, nous étudierons l'inscription des vers de Bouilhet et leur effet sur la trame narrative, puis nous traiterons les secrets de cette citation et son lien avec la représentation du thème de l'amour chez Maupassant.

### 1- L'intertextualité et l'intrigue d'une expérience amoureuse

Maupassant entame l'histoire d'*Une lettre trouvée sur un noyé* par une assertion adressée à une femme anonyme, écrite par un narrateur inconnu qui dit : « *Vous me demandez, madame, si je me moque de vous ? Vous ne pouvez croire qu'un homme n'ait jamais été frappé par l'amour ? Eh bien, non, je n'ai jamais aimé, jamais !* »<sup>2</sup>. D'après cette assertion, nous pouvons constater que Maupassant tente de présenter une image particulière de l'amour dans ce récit puisque le narrateur éprouve son incapacité d'aimer dès l'incipit. Cependant, le narrateur n'a pas nié sa relation avec une femme inconnue et il a décidé de raconter son aventure singulière en annonçant : « *J'ai cru aimer, pourtant, pendant une heure, un jour. [...] Voulez-vous que je vous raconte cette courte histoire ?* »<sup>3</sup>. Afin de décrire les circonstances de cette aventure, Maupassant procède par une mise en abyme dans la narration. L'histoire racontée par le narrateur est chargée de l'intertextualité. Il s'agit d'une femme belle qui plait au narrateur. Elle veut simplement contempler la lune au cours de leur promenade dans un bateau sur une rivière. Or, le narrateur se trouve mécontent face à cet état puisqu'il cherche le plaisir sensuel auprès d'elle. C'est au moment où cette femme lui demande de réciter « des vers » que Maupassant envisage une transition narrative afin d'inscrire la poésie dans le texte de la manière suivante :

*“Asseyez-vous près de moi”, dit-elle. J’obéis. Elle reprit : “Ditesmoi des vers.” Je trouvai que c’était trop ; je refusai ; elle insista. Elle voulait décidément le grand jeu, tout l’orchestre du sentiment, depuis la Lune jusqu’à la Rime. Je finis par céder et je lui récitai, par moquerie, une délicieuse pièce de Louis Bouilhet, dont voici les dernières strophes :*

*Je déteste surtout ce barde à l’œil humide  
Qui regarde une étoile en murmurant un nom  
Et pour qui la nature immense serait vide,  
S’il ne portait en croupe ou Lisette ou Ninon.*

*Ces gens-là sont charmants qui se donnent la peine,  
Afin qu’on s’intéresse à ce pauvre univers,  
D’attacher les jupons aux arbres de la plaine  
Et la cornette blanche au front des coteaux verts.*

*Certes ils n’ont pas compris les musiques divines,  
Eternelle nature aux frémissantes voix,  
Ceux qui ne vont pas seuls par les creuses ravines  
Et rêvent d’une femme ou bruit que font les bois.<sup>4</sup>*

L’intertextualité est explicite dans ce texte puisqu’elle prend la forme d’une citation poétique de Louis Bouilhet que Maupassant admire déjà. Alors, quelle est la portée de cette citation ? Marc Eigeldinger considère la citation comme « *le premier modèle de l’intertextualité* »<sup>5</sup> et il la définit en tant que : « [...] *réminiscence consciente, volontaire qui participe au déchiffrement de l’œuvre dans le corps de laquelle elle est insérée [...]* »<sup>6</sup>. D’après cette définition, nous pouvons déduire l’intention de Maupassant qui sollicite son lecteur à établir une quête sur l’histoire racontée par le narrateur. Nous sommes invités à une lecture approfondie du poème de Bouilhet que Maupassant présente avec une certaine aisance à travers l’expression « *je lui récitai par moquerie* » qui souligne d’une part l’ennui du narrateur face à une femme chaste et qui traduit, d’autre part, son point de vue concernant l’amour pur. Cependant, ce ton ironique n’empêche pas Maupassant de louer la citation insérée dans son œuvre grâce à l’emploi de l’expression « *une délicieuse pièce* ». Cela montre que l’écrivain est le premier commentateur de la technique de l’intertextualité adoptée par lui-même. Cette attitude satisfaisante encourage le lecteur à l’interprétation des vers de Bouilhet constitués de trois strophes à rimes croisées qui sont extraites d’un poème intitulé : « *J’aimai, qui n’aime pas ?* »<sup>7</sup>. D’après ce titre révélateur de sens, il nous semble que Maupassant invite son lecteur à déchiffrer l’intrigue de l’histoire à travers cette ressemblance marquante entre la parole du poète cité et celle du narrateur qui dit au début du texte : « *je n’ai jamais aimé, jamais !* ». L’intertextualité crée, alors un espace propice à la mise en œuvre textuelle du thème de l’amour.

Si nous procédons par une interprétation latérale de ces trois strophes, nous remarquons une description péjorative d’un « *barde* » qui signifie un poète celtique célébrant les héros et leurs exploits. Cette image traduit la voix du narrateur qui ne veut plus céder à un amour platonique et qui n’accepte pas d’être assimilé à ce type de poète. Ainsi, la moquerie évoquée par le narrateur est relative à l’amour idéal dont rêve d’ailleurs, sa

femme aimée. Dans ce cas, l'intertextualité accomplit un rôle crucial dans la narration puisqu'elle permet à Maupassant d'effectuer un transfert générique dans le récit dans la mesure où l'alternance entre la narration et la poésie de Bouilhet montre une certaine ambiguïté dans la représentation du thème de l'amour. De plus, l'intertextualité permet à Maupassant de critiquer l'image de la femme pudique car le narrateur est insatisfait de cette relation qui manque du désir charnel. C'est ce qui justifie la présence du champ lexical de la contemplation détestée par le narrateur ainsi que Bouilhet et qui est introduite encore ironiquement, à travers les termes : « étoile, nature, musique, divine, rêvent ». Si le narrateur « s'attendait à des reproches »<sup>8</sup>, ce n'est autre que la voix de Maupassant qui expose sa propre réflexion sur l'amour en l'appui des vers de Bouilhet, comme s'il a besoin d'une voix qui justifie ses idées et ses opinions vis-à-vis de ce sentiment inexplicable.

Alors, l'intertextualité touche même le fond de l'œuvre dans la mesure où le lecteur ne peut pas comprendre le sens de l'histoire sans la présence de ces vers. L'intertextualité renvoie à un champ d'investigation littéraire puissant qui interpelle son récepteur. Il est évident que Maupassant décrit un amour inouï ou impossible qui ne plaît pas certes au narrateur, mais qui renvoie aux intentions de l'écrivain d'*Une vie* qui présente deux types différents de l'amour. La femme est la porte-parole d'un amour innocent, alors que le narrateur est pour un amour voluptueux. Si la citation est mise au service du déchiffrement de l'expérience amoureuse du narrateur, quel rôle joue-t-elle dans le dénouement de l'histoire ?

## 2. La citation de Bouilhet et ses répercussions au dénouement

La citation dans *Une lettre trouvée sur un noyé* est une technique qui plaide en faveur d'un langage implicite. En effet, l'aventure mystérieuse du narrateur se termine par la disparition soudaine de la femme aimée causant un état d'étonnement chez le narrateur qui décrit encore cet amour bizarre en disant :

*Et nous sommes restés longtemps, longtemps sans bouger. Nous nous étions pris la main ; une force délicieuse nous immobilisait : une force inconnue, supérieure, une Alliance, chaste, intime, absolue de nos êtres voisins qui s'appartenaient, sans se toucher ! Qu'était cela ? Le sais-je ? L'amour, peut-être ?<sup>9</sup>.*

L'incertitude du narrateur est justifiée par sa perturbation puisqu'il n'arrive pas à comprendre sa situation. Cet état d'incompréhension est marquant dans le dénouement de l'histoire car il se demande toujours s'il a vraiment aimé cette femme. L'intertextualité sert à renforcer cette incertitude à travers les vers de Bouilhet qui sont manquants. En effet, Maupassant nous invite à lire le poème entier de Bouilhet qui l'entame ainsi par le vers suivant : « *J'aimai. Qui n'aima pas ? La vie est un voyage* »<sup>10</sup>. Il en résulte que l'histoire de Maupassant n'est autre que l'écho de ce vers. Nous pouvons assimiler le voyage cité par Bouilhet à la promenade du narrateur et son accompagnante. De surcroît, la question oratoire posée par le poète : « *Qui n'aima pas ?* » est presque la même que celle posée aussi par le narrateur : « *L'amour, peut-être ?* ». C'est dans ce jeu de parallélisme textuelle que la citation accentue le pouvoir de l'écriture chez Maupassant qui arrive à dresser une image originale de l'amour dans cette œuvre.

L'intertextualité accomplit, ainsi, la fonction de l'analyse de l'implicite, mais elle traduit encore une dimension culturelle car c'est au lecteur de chercher dans la poésie de Bouilhet la signification des propos de Maupassant. Cette recherche aboutit à un transfert des mots et des idées qui renvoie à un croisement des deux textes en un seul thème qui est l'amour. Ce thème ne manque pas d'un ton critique chez les deux écrivains qui sont contre l'amour pur. C'est ce que Marc Eigeldinger affirme à propos de la citation incorporée dans le texte : « *Le propre de l'intertextualité est de construire un univers relationnel, un univers d'alliances et de connexions, favorisant la libre circulation entre les œuvres ; elle est le lieu de leur confrontation et de leur cohabitation dans le langage* »<sup>11</sup>. Nous songeons, donc au narrateur qui parle de la femme « *aurora* » à deux reprises dans le texte. Ce terme prouve qu'il s'agit bien d'une image métamorphosée de la femme aimée qui devient éphémère. C'est ce qui affirme le dénouement de son expérience qui passe brièvement dans la narration :

*Elle se relevait tout doucement, me tendant ses lèvres ; et j'allais vers elles frémissant, délirant, sentant bien que j'allais baiser le ciel, baiser le bonheur, baiser le rêve devenu femme, baiser l'idéal descendu dans la chair humaine. [...] C'est tout Madame. C'est puéril, niais, stupide. Mais je crois depuis ce jour que je n'aimerai jamais. Pourtant... qui sait ?<sup>12</sup>.*

Le narrateur exprime sa déception face à la femme qui cherche un amour pudique. Cependant, le terme « délirant » prouve la perte du narrateur qui cède plutôt à un amour chimérique. Cette attitude est soulignée grâce à l'emploi d'un parallélisme lexical dans la phrase : « *j'allais baiser le ciel, baiser le bonheur, baiser le rêve devenu femme, baiser l'idéal descendu dans la chair humaine* ». Il s'agit d'un baiser idéalisé par Maupassant qui transpose le narrateur vers un univers imaginaire et purifié à travers les substantifs : « ciel », « rêve », et « l'idéal ». Cet état d'inconscience et d'ahurissement est très proche en réalité de celui du poète Bouilhet qui traite la question d'un amour inconditionné de la manière suivante dans le même poème cité par Maupassant :

*Je pouvais, à mon tour, m'en aller par les villes,  
Criant ma foi perdue et mes illusions. [...]  
Et, par mon cœur qui saigne averti que j'aimais,  
Mais j'eus cette pudeur de n'en parler jamais<sup>13</sup>.*

L'intertextualité souligne un phénomène d'imitation indéniable dans le texte de Maupassant dans la mesure où le « je » du narrateur semble se confondre avec le « je » du poète Bouilhet. Le poète crie sa « *foi perdue et (ses) illusions* » à la manière du narrateur « délirant ». De plus, l'évocation de la « *pudeur* » n'est pas fortuite pour Maupassant qui critique l'image d'une femme chaste comme Bouilhet procède dans son poème puisqu'il allie le silence à la pudeur. Il est vrai que Maupassant n'a pas cité ces vers mais il a tenté de solliciter son lecteur à l'époque. La mort du narrateur noyé, annoncée vers la fin du texte, prouve, déjà que la citation de Bouilhet ne doit pas tomber dans l'oubli et qu'elle peut être le reflet de toute l'histoire racontée par Maupassant. C'est ce qui accentue le pouvoir de l'intertextualité dans le texte comme elle appelle à l'explication du non-dit. Il en résulte que l'histoire du narrateur malheureux devient incomplète sans la voix de Bouilhet.

## Conclusion

Guy de Maupassant se réfère à la citation de Louis Bouilhet dans *Une lettre trouvée sur un noyé* afin d'effectuer une quête sur l'amour. Cette forme intertextuelle dynamise ce récit grâce à deux étapes essentielles. La première étape est relative à la création de l'intrigue de l'aventure du narrateur qui cherche un amour sensuel à travers la présence des vers de Bouilhet. La deuxième étape concerne la parole implicite qu'offre la citation dans cette histoire incitant le lecteur à rechercher dans la poésie de Bouilhet la signification de l'amour selon Maupassant. Il s'est avéré qu'il s'agit de la représentation de deux images opposées de l'amour par l'intertextualité, l'un est charnel, alors que l'autre est vertueux. Maupassant dote son texte d'une voix d'appui qui consolide ses propos et qui prouve ainsi, le rôle déterminant de l'intertextualité dans son œuvre qui devient un milieu de partage littéraire pertinent.

## NOTES

- 1 Kristeva Julia invente la notion de l'intertextualité et la définit comme suit : « Le texte est donc productivité, [...] il est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent », in *Séméiotikè, recherche pour une analyse*, Le Seuil, 1969, p. 113. Nous rappelons que Maupassant a employé l'intertextualité sous une autre forme dans ses textes qui est l'allusion. Cependant, la citation demeure le procédé le plus employé par cet écrivain.
- 2 Maupassant Guy de, *Lettre trouvée sur un noyé*, in *Le Colporteur*, Louis Conard, libraire-éditeur, 1910, (p. 211-218). Version mise en ligne sur le site : [https://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Colporteur\\_\(recueil\)/Lettre\\_trouv%C3%A9\\_sur\\_un\\_noy%C3%A9](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Colporteur_(recueil)/Lettre_trouv%C3%A9_sur_un_noy%C3%A9)
- 3 *Ibid.*
- 4 *Ibid.*
- 5 Eigeldinger Marc, *Mythologie et Intertextualité*, Genève, Editions Slatkine, 1987, p. 12.
- 6 *Ibid.*
- 7 Bouilhet Louis, *J'aimai qui n'aime pas ?* in *Festons et astragales*, Alphonse Lemerre, éditeur, 1880, (p. 35-37). Version mise en ligne sur le site : [https://fr.wikisource.org/wiki/Festons\\_et\\_astragales/J%E2%80%99aimai.\\_Qui\\_n%E2%80%99aime\\_pas\\_%3F](https://fr.wikisource.org/wiki/Festons_et_astragales/J%E2%80%99aimai._Qui_n%E2%80%99aime_pas_%3F)
- 8 Maupassant Guy de, *op. cit.*
- 9 *Ibid.*
- 10 Bouilhet Louis, *op. cit.*
- 11 Eigeldinger Marc, *op. cit.*, p. 12.
- 12 Maupassant Guy de, *op. cit.*
- 13 Bouilhet Louis, *op. cit.*

## BIBLIOGRAPHIE

1. Benhamou, Noëlle, « Guy de Maupassant », Études réunies par Noëlle Benhamou avec des documents inédits, Amsterdam-New York, Éditions Rodopi, 2007.
2. Bouilhet, Louis, *J'aimai qui n'aime pas ?* in *Festons et astragales*, Alphonse Lemerre, éditeur, 1880, pp. 35-37. Version mise en ligne sur le site : [https://fr.wikisource.org/wiki/Festons\\_et\\_astragales/J%E2%80%99aimai.\\_Qui\\_n%E2%80%99aime\\_pas\\_%3F](https://fr.wikisource.org/wiki/Festons_et_astragales/J%E2%80%99aimai._Qui_n%E2%80%99aime_pas_%3F)
3. Compagnon Antoine, *La Seconde main (Ou le travail de la citation)*, Seuil, Paris, 1979.
4. Eigeldinger, Marc, *Mythologie et Intertextualité*, Editions Slatkine, Genève, 1987.
5. Genette Gérard, *Palimpsestes (La littérature au second degré)*, Seuil, Paris, 1982.

6. Kristeva, Julia, *Semiotikè*, Seuil, Paris, 1969.
7. Houdart-Merot Violaine, « L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire », n°153, 2006, pp. 25-32.
8. Maupassant, Guy de, *Lettre trouvée sur un noyé*, in *Le Colporteur*, Louis Conard, libraire-éditeur, 1910, pp. 211-218. Version mise en ligne sur le site : [https://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Colporteur\\_\(recueil\)/Lettre\\_trouv%C3%A9\\_sur\\_un\\_noy%C3%A9](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Colporteur_(recueil)/Lettre_trouv%C3%A9_sur_un_noy%C3%A9)
9. Riffaterre Michael, « La trace de l'intertexte », in *La Pensée*, n° 215, 1980, pp. 4-18.
10. Riffaterre Michael, « L'intertexte inconnu », in *Littérature*, n°41, 1981, pp. 4-7.
11. Riffaterre Michael, *Sémiotique de la poésie*, Seuil, 1982.
12. Tassel Alain, « Nouvelles approches de l'intertextualité », in *Cahiers de Narratologie*, n°13, 2016, <https://doi.org/10.4000/narratologie.227>
13. Jenny, Laurent, « La stratégie de la forme », in *Poétique*, n° 27, 1976, pp. 257-281.